

Isabelle Caux  
 Cours of the Prism,  
 Mechanics of Time

John Cage  
 Steve Young  
 Terry Riley  
 Steve Reich

Philip Glass  
 Keith Monk  
 Marvin Bryars  
 Laurie R. King

Isabelle Caux  
 Cours du prisme

Le film montre la musique de John Cage, avec des mouettes, des notes parlantes, des battements de cœur, la rencontre des grandes musiques expérimentales, répétitives, postmodernes, Américains qui se sont posés sur la scène artistique des années 1950-60. Chaque tête à tête est privilégié, auquel on se livre. Chacun offre de lui : Terry Riley imitant, La Monte Young qui veut maintenir une note appuyée sur le morceau, la musique traditionnelle comme un mur contre la déconstruction est possible, le piano, répète avec le plus absorbé dans son jeu. Le film retrace ainsi, ces artistes, une histoire du 20<sup>e</sup> siècle.

Le film nous fait voir le monde à travers leurs yeux, et c'est fascinant. Le pas des piédestaux, le feu tricolore, les ondes de la radio. Le film nous fait entrer dans une sphère que ces artistes ont créée à un moment.

Le prisme, la mécanique, un hommage à Daniel Barenboim (2008), activiste dans les musiques expérimentales, répétitives, postmodernes arabes, du jazz. Réalisé par sa femme, le film rappelle l'importance de celui qui écoute : il est placé dans son appartenance, ses disques, il les écoute sans hésitation vers l'extérieur écouter un morceau, enregistrée pendant, qui nous guide au travers.

Christophe Chastagner

Arnaud Claass

## Le réel de la photographie

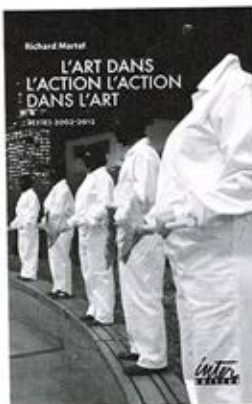
Filigranes éditions

**Arnaud Claass**  
 Le réel de la photographie  
 Filigranes éditions

Arnaud Claass conjugue deux qualités : artiste photographe et écrivain de la photographie, si l'on entend par ce second terme qu'il n'en est pas l'historien, le critique ou le théoricien, mais qu'il en creuse la pensée et la compréhension dans des textes brefs – ce recueil en comporte plus d'une cinquantaine – comme autant de courts récits d'une grande érudition, qui examinent les propriétés, les inventions, les évolutions ou encore les formes. Chacun de ces textes considère un problème et le déploie à travers des sources convoquant aussi bien la philosophie que la théorie visuelle, la technique que l'histoire de l'art, et toujours en appui sur des exemples précis retenus parmi les pratiques de la photographie – de toutes les photographies – depuis leur émergence jusque dans leurs formes les plus contemporaines.

Comment sortir, pour l'analyse photographique, de l'emprise du modèle pictural ? Comment défaire l'opposition entre conception essentialiste et utilitaire – ou « ustensillaire » – du médium ? Comment repenser, avec la photographie, les liens du sensible et de l'intelligible, de l'objectif et du subjectif, du visible et de l'invisible ? Comment établir à nouveaux frais des continuités et des différences entre les supports argentiques et numériques ? À l'opposé d'un grand récit historiographique fait d'oppositions binaires et stériles, Claass propose, avec la photographie et à partir d'elle, une cartographie des « visibilités », situées à l'intersection de points et de forces hétérogènes, prises dans différentes séries spatio-temporelles. Pas de théorie unificatrice ; une multiplicité d'hypothèses où se lit la complexité des images dans une « complicité vivante » avec la photographie.

Christophe Kihm

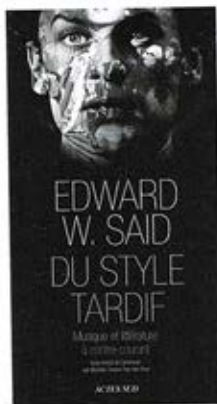


**Richard Martel**  
 L'art dans l'action / L'action...  
 Inter éditeur

Le Québécois Richard Martel, personnalité « globale », est connu surtout comme performeur. Quarante années de pratique performative, sur tous les continents, ont essaimé la figure d'un défenseur acharné de l'« art comme événement », dans la lignée militante de Dada et Fluxus. Exégète de Robert Filliou, Martel est aussi un érudit de la performance, genre artistique dont il n'a eu de cesse de pister les manifestations, avec une prédilection pour les expressions périphériques. En témoignage, après sa considérable anthologie *L'Art Action*, publiée voici déjà une décennie, ouverte à un répertoire jusqu'alors inédit (celui, en particulier, des pays de l'Est européen avant la chute du Mur), cet ouvrage plus léger, plus théorique aussi, *L'Art dans l'action / l'action dans l'art* : un recueil d'études parues entre 2002 et 2012 dans la revue *Inter*, dont Martel est le créateur-animateur.

Selon l'auteur, l'art est en connexion directe avec la vie la plus immédiate. Cousin désacralisé de la religion (de « religare », nouer), il est un catalyseur d'énergies, un révélateur comportemental, une fête sociale, l'occasion d'un rassemblement entre des personnes partageant un même contexte, la même époque, les mêmes combats. Faire de l'art où il y en a déjà (les musées) intéresse moins Richard Martel qu'accroître le territoire de la création sur un mode autogéré. Ce côté « spontané », hérité du situationnisme et de l'esprit « provo », tire profit de l'usage de la parole poétique, dans la lignée lettriste elle aussi chère à l'auteur. L'artiste tel que le conçoit Richard Martel ? Un prédicateur qui allie le geste signifiant à la parole démonstrative et enflammée, l'aède ultime en somme, quelques millénaires après Homère.

Paul Ardenne



**Edward W. Said**  
 Du style tardif  
 Actes Sud

Fondateur des études postcoloniales, auteur controversé de *L'Orientalisme*, *L'Orient créé par l'Occident*, le Palestino-Américain Edward Said laissait à sa mort, en 2003, un ouvrage sur ce que Theodor Adorno a nommé à propos de Beethoven, le *Spätstil*. Le style tardif dont il est ici question c'est « l'idiome nouveau » inventé par quelques grands créateurs : « Une tension dénuée de toute harmonie, de toute sérénité, et qui constitue, par-dessus tout, une sorte de productivité délibérément improductive, une forme de contre... » Ce livre inachevé recomposé par la grâce de Michael Wood, son éditeur, est la conversation d'un homme qui s'entretient avec son lecteur de la nouveauté radicale de vies et d'œuvres qu'un souffle déconcertant traverse de bout en bout. Contre l'avis de nombreux spécialistes, Said qualifie ainsi de « provocantes » les « œuvres ultimes de Richard Strauss ». Il est moins sensible dans *Così fan tutte* au divertissant marivaudage dans le goût du 18<sup>e</sup> qu'à la représentation d'un « univers dépeuplé de tout schéma rédempteur », « un monde qui a pour unique loi le mouvement incessant et l'instabilité » dont l'unique conclusion est « le repos final apporté par la mort ».

À travers l'analyse des *Paravents* et d'*Un captif amoureux*, il établit un parallèle audacieux entre Jean Genet et Adorno, l'un et l'autre s'attachant selon lui « à dissoudre toute identité », quoique le philosophe de l'École de Francfort le fasse sans « l'humour ordurier de l'écrivain français ». La traduction de Michelle-Viviane Tran Van Khai ne sacrifie ni la légèreté de ton ni la profondeur de pensée de cet exilé pour qui les « œuvres tardives représentent une forme d'exil ».

Michel Vignard

PAUME  
 A CRISE  
 KONG  
 ISÉALES  
 ER  
 LES  
 IUK

CAN 11,25 \$CA - USA 11,50 \$US  
 DOM 7,50 € - PORT CONT 1 €  
 BEL ESP 10,00 € - PPR 50 €  
 CH 13,30 \$S - MARIOC 77 MAD

M 08242 - 394 - F - 6,80 €

